

Située à 4 h. de Philippopolis, vers le S.-E., à l'entrée d'une vallée qui s'enfonce dans la chaîne du Rhodope, est une ville de 15000 habitants, habitée par une colonie grecque qui s'est préservée de tout mélange avec les Turcs et les Bulgares. Elle brûle du zèle du philhellénisme. Son argent, ses volontaires ont soutenu l'insurrection de la Crète. On parle à Stenimakho un dialecte particulier, dont M. Scordelis a publié un lexique, et qui contient plus de 200 mots qui ont disparu du romain vulgaire, mais qui se rattachent par l'étymologie à la langue grecque classique des beaux siècles. Ainsi, voilà une ville qui est grecque depuis une époque reculée, peut-être depuis le VI^e s. avant notre ère, et cependant les géographes anciens ne nous ont conservé aucun nom qu'on puisse lui donner; d'après une inscription très-mutilée, elle serait une colonie de l'île d'Éubée (Abb. Dumont, Revue de Deux Mondes, oct. 1871, p. 566). On trouve à Stenimakho des ruines byzantines nombreuses (plusieurs chapelles d'un bon style); et une foule de bas-reliefs antiques qui remontent au moins au II^e s. de notre ère. L'église de Hagia Paraskevi et la Panagia tou kalè, près de Stenimakho, contiennent des peintures qui remontent au règne de Michel Paléologue. Le monastère de

Βεδουόβου ορν.

96

Bastkhorv, situé à 12 kil. plus loin, dans la vallée,
présente aussi des fresques d'un style excellent, qui
décoraient le narthex de l'église, et reproduisaient
le costume des grands seigneurs et des grandes dames
du temps des Comnènes.

